

Des poupées pour se réparer

ROMAN ★★★★★

Dans « La maison de poupée », un album de photos mettant en scène des figurines, Florence Hirigoyen raconte son enfance fracassée par un inceste.

Ce livre est unique et exceptionnel. Unique car son autrice, orthophoniste pour enfants, raconte un traumatisme infantile sous la forme d'un roman-photo dont les personnages sont des poupées. Et exceptionnel parce que le résultat, alternant le noir et blanc pour l'enfance et la couleur pour l'âge adulte, est d'une créativité et d'une puissance émotionnelle rares. *La maison de poupée* s'ouvre sur le père de Florence qui,



hospitalisé, demande à sa femme et à ses trois filles où elles déposeront ses cendres. Elle est la seule à refuser de répondre. On apprend vite pourquoi : à 4 ans, elle a subi un viol de la part de cet homme froid et cassant. Qui, sur les photos volontairement floues, a l'aspect d'un squelette. Elle devient une fillette « docile », « passive », qui guette le danger partout et se réfugie dans les livres, et dont la mère est si « fière ». Une mère qui, des années après, lorsque sa fille lui répète que ce n'est pas « sage » qu'elle était, mais « fracassée », ne veut rien entendre.

Elle grandit dans la « peur des hommes » et lorsqu'elle a elle-même une fille, elle refuse que son grand-père l'approche.

Comme beaucoup d'enfants agressés sexuellement, elle se tait, enfouit son secret au fond d'elle-même. Même si, par le dessin, elle tente d'en parler à sa mère qui lui ordonne de se taire ou « *ton père se tuera* ». Cet inceste hante ses cauchemars où sa mère est complice, qu'elle raconte à sa psy qui ne trouve qu'à lui conseiller de retrouver le sommeil. Elle grandit dans la « *peur des hommes* » et lorsqu'elle a elle-même une fille, elle refuse que son grand-père l'approche, coupant tout lien avec sa famille pendant dix ans. Et puis, un jour de 2019, Florence Hirigoyen découvre dans une brocante une figurine ressemblant à son père. Elle va en acheter d'autres et reconstruire les décors de son enfance qu'elle prend en photo. Très subtilement, elle se met en scène à différents âges de sa vie, la petite et l'adulte étant même amenées à se rencontrer lorsque la première demande à la seconde de ne pas renoncer à son projet.



Elle: Tu ne te souviens pas? Comme j'étais fière! Tu étais si sage, mes copines étaient très impressionnées.



F.: Je n'étais pas sage, Murti, j'étais fracassée.



Elle: Ah non! Tu ne vas pas encore mettre ça sur le tapis!



Elle: Quand passera-tu enfin à autre chose?



L'ouvrage alterne le noir et blanc pour l'enfance et la couleur pour l'âge adulte.

Par ce biais, elle prend ainsi la défense de son « moi-enfant », cessant de se juger « responsable, coupable, méprisable ». Pour, enfin, tenter

de parvenir à se réparer. **MICHEL PAQUOT** » Florence Hirigoyen, « *Maison de poupée* », Les Arènes, 216 p.

SORTIES

ROMAN ★★☆☆☆

Une hantise dévorante

On reste parfois subjugué par la profondeur de certains romans. C'est le cas de celui-ci. Une nuit, à Montpellier, une femme dans la quarantaine échappe à une agression. Mais pas une fille plus jeune assassinée non loin. Le meurtrier est arrêté. Pourquoi l'a-t-il épargné? Cette question la hante. Jusqu'à aller le voir en prison. L'écriture traduit merveilleusement les tourments qui la dévorent intérieurement. **M.P.** » Arnaud Friedman, « *La femme d'après* », La Manufacture de Livres, 200 p.



JEUNESSE ★★☆☆☆

Brûlante révolution

Boule de feu assoupie au cœur de la terre, là-bas, tout au fond, Magma s'ennuie et veut prendre l'air. Curieuse, elle déboule à la surface avec toute sa ferveur et son énergie. Mais on la repousse, on l'enterre à nouveau et Magma n'apprécie pas du tout l'accueil qui lui est réservé. Elle va donc nous montrer de quel bois elle se chauffe... Un album métaphorique bouillonnant de vie dans lequel pointe une certaine critique environnementale. **F.G.** » Marine Rivoal, Rouergue, 3 ans.



JAZZ PSYCHÉ ★★☆☆☆

Yokai, collectif qui déménage

Mauvais génie ou fantôme du folklore japonais, Yokai est un peu le nouveau son turbulent qui secoue à la fois les jazzes et les rockeurs. Mix indéfinissable donc que cet octet composé de musiciens d'horizons divers, mais tous impliqués dans une musique qui touche à l'électro, mais aussi au côté riff des combos de jazz, associés à un sens de la mise en oreille très réussie — on cite d'ailleurs à raison Ennio Morricone comme référence sur l'aspect cinéma de cette musique. Brillant! **J.P.G.** » Humpty Dumpty Rec



NOUVELLES ★★☆☆☆

Perdus dans le tableau

Souvent, on les voit à peine. D'ailleurs, leur absence ne perturberait pas fondamentalement, l'harmonie générale. Pourtant, le peintre les y a placés. Ce sont ces petits personnages qui habitent modestement un tableau, ces « oubliés de la peinture ». L'autrice en a débutsqué dans une trentaine d'œuvres de Monet, Fragonard, Caillebote ou Van Gogh, à chaque fois reproduites, auxquels elle offre de touchantes vies possibles. **M.P.** » Marie Sizun, « *Les petits personnages* », Arléa, 248 p.



JEUNESSE ★★☆☆☆

Papa a rétréci

Quand on est enfant, un papa c'est grand. Puis, on grandit et les papas semblent rétrécir parfois au point de redevenir des enfants qu'il faut surveiller et dont on doit s'occuper. C'est avec beaucoup de tendresse ce que raconte le nouvel album de Davide Cali. Face à la vieillesse, on se trouve souvent désemparé. Voir nos parents vieillir bouleverse nos certitudes fondamentales mais pas l'amour que l'on a pour eux. **F.G.** » Davide Cali et Jean Julien (ill.), « *Mon petit papa* », Sarbacane, 6 ans.

